

LE PALMIER DATTIER EN COLOMBIE

par P. MUNIER

Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer (I. F. A. C.)

Le palmier dattier a été introduit en Amérique par les Espagnols dès le XVI^e siècle. En Colombie on le rencontre comme arbre ornemental un peu partout en terre chaude et tempérée, il est cependant plus répandu dans la vallée du Cauca et en zone côtière Caraïbe, notamment dans la région de Santa Marta et à Cartagena.

Le palmier dattier se rencontre surtout à l'état sporadique en individus isolés ce n'est que dans les jardins publics et sur les places des bourgades qu'il se trouve en peuplement, mais ceux-ci dépassent rarement la dizaine de pieds.

Ce n'est que dans le cañon du Rio Chicamocha ou Sogamoso, affluent du Magdalena, entre Soata et Capitanejo, à la limite des départements de Santander et de Boyaca que le dattier se trouve en peuplements denses et relativement importants.

La seule plantation qui ait été effectuée à l'aide de rejets est celle de la Station d'essais des Services agricoles de Piedecuesta près de Bucaramanga (Santander), cette plantation fut créée en 1932 avec des rejets provenant de la Station d'Indio (Californie).

Tous les autres palmiers colombiens sont issus de semis de noyau provenant de datte importée pour la plupart d'Espagne, de la palmeraie d'Elche (province d'Alicante).

Les palmiers fleurissent et fructifient, mais la plupart des pieds étant isolés la pollinisation naturelle ne pouvant s'effectuer, les fruits sont presque toujours parthénocarpiques, cependant lorsque cette opération est effectuée soit naturellement, soit artificiellement, les dattes produites sont normales et peuvent mûrir naturellement en saison sèche.

Les palmiers dattiers du cañon du rio Chicamocha sont les seuls actuellement de la Colombie qui fassent objet d'une exploitation régulière, bien que les dattes n'arrivent pas naturellement à maturité commerciale.

L'altitude du cañon entre Soata et Capitanejo est voisine de 1 200 m, la température moyenne annuelle est de l'ordre de 22 à 23°, température qui ne subit au cours de l'année que de faibles variations, cette température étant supérieure à 18/20°, température limite de la floraison du palmier dattier, celle-ci peut s'effectuer à n'importe quelle époque de l'année, cependant la floraison s'effectue principalement en mars-avril et en septembre-octobre, il y a donc deux récoltes par an l'une en juin-juillet la plus importante et l'autre en janvier. Mais la chaleur n'étant pas suffisante, les dattes n'arrivent pas à matu-

rité commerciale, d'ailleurs la plupart des dattes sont parthénocarpiques, la pollinisation artificielle quoique connue n'étant pas pratiquée et la floraison des inflorescences mâles et femelles ne concordant pas suffisamment pour permettre la pollinisation naturelle.

Les dattes doivent donc subir un traitement pour les rendre consommables. Chaque propriétaire traite sa propre production selon des recettes gardées jalousement confidentielles. Ces recettes sont utilisées ailleurs depuis des temps immémoriaux dans certaines zones marginales de la culture du palmier dattier de l'ancien monde. Elles consistent à faire bouillir les dattes dans une faible quantité d'eau afin de leur faire perdre leur amertume due aux tannins qui sont ainsi insolubilisés. A Soata les dattes sont pelées après avoir été ébouillantées, puis elles sont bouillies à l'eau très sucrée, on obtient ainsi des dattes confites très appréciées dans le pays. Les dattes ainsi traitées sont vendues directement par les producteurs à raison de 16 \$ (1) le kilo (soit 10,72 NF le kilo), au même prix que les dattes importées de Californie.

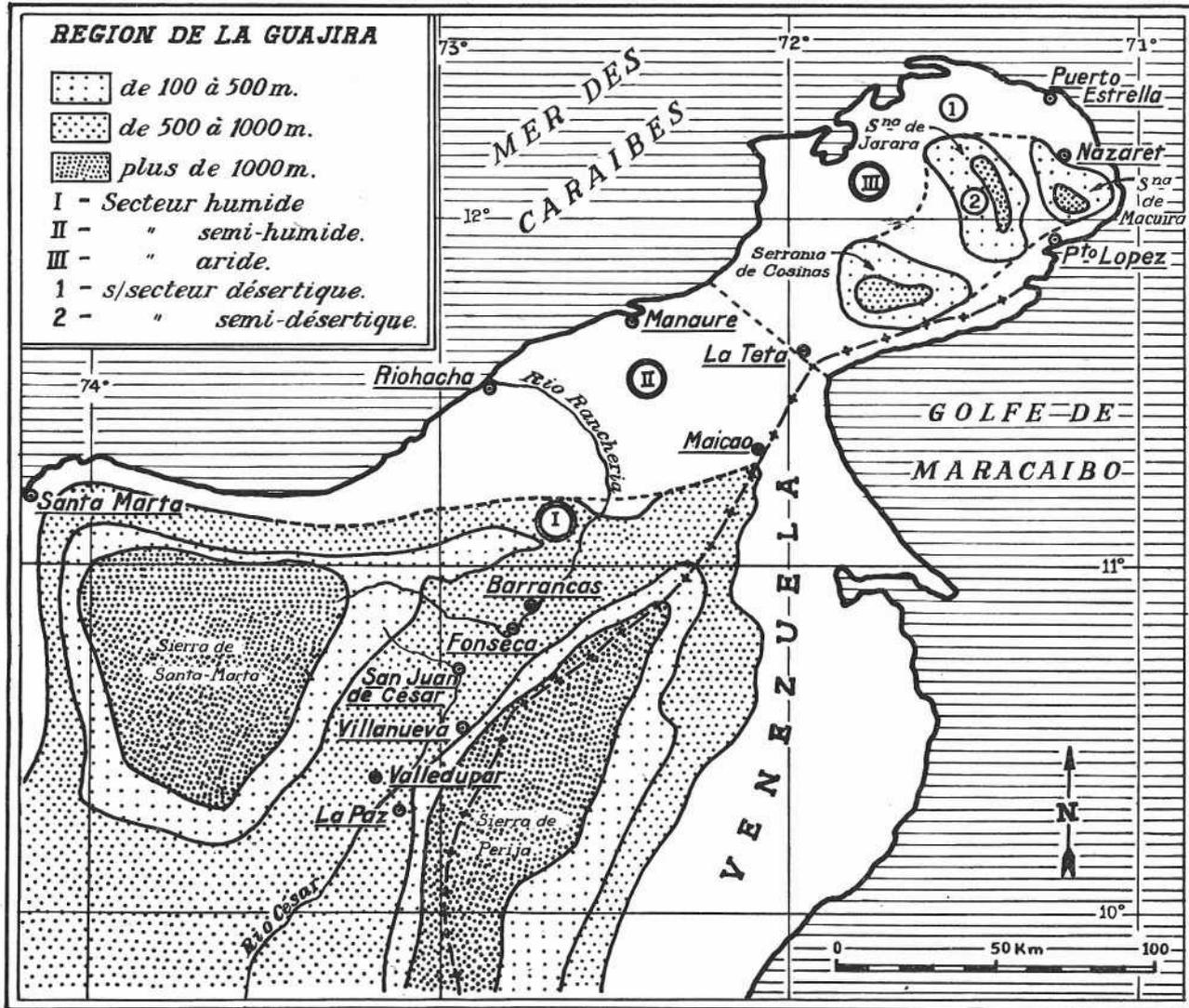
Il ne nous a pas été possible de chiffrer le prix de revient du traitement des dattes, mais en estimant à 5 \$ la valeur du kilo de dattes brut, leur revenu moyen d'un palmier dattier peut être chiffré à 250 \$, ce qui est un très joli revenu, près de dix fois supérieur à celui d'un oranger. La rentabilité de l'exploitation du palmier dattier dans cette région quoique effectuée dans des conditions très particulières est cependant très élevée.

Le palmier dattier est cultivé dans des jardins en association avec d'autres cultures fruitières et avec des légumes.

Malheureusement la palmeraie du rio Chicamocha serait en régression, elle ne comporterait plus actuellement qu'un millier de pieds, cette régression serait due à l'attaque d'un carabique « l'escarabajo concacho » dont les larves, de gros vers blancs détruisent la base des troncs des palmiers, des traitements à base d'H. C. H., d'Aldrine, Dieldrine, etc... permettraient facilement de contrôler ce parasite. Ce carabique est le seul parasite du palmier dattier dans cette région.

Il ne nous a pas été permis non plus de chiffrer la production globale de la palmeraie de Soata-Capitanejo.

(1) Le signe \$ est utilisé en Colombie pour désigner l'unité monétaire nationale le peso. Valeur du peso colombien au 10/12/60 = 1 dollar U. S. A. = 7,21 pesos = 4,90 NF.



Les Colombiens sont friands de dattes, malheureusement ils ne peuvent guère en consommer, la production colombienne étant insignifiante, la seule région productrice est celle de Soata, et les importations de dattes étrangères étant très sévèrement contingentées. Le marché de dattes en Colombie offre donc des débouchés très importants à la production locale. L'extension des plantations dans la région de Soata après contrôle de « l'escarabajo concacho » est limitée et ne permettrait qu'une faible augmentation de la production, mais il existe en Colombie une région où la culture du palmier dattier est susceptible d'une certaine extension grâce à des conditions particulièrement favorables : la Guajira.

L'Intendance de la Guajira occupe la pointe nord-est du territoire colombien. Elle est limitée à l'ouest par le massif de la Sierra Nevada de Santa Marta, bordée au nord et à l'est par la mer des Caraïbes, et limitée au sud

par la Sierra de Perija qui correspond à la frontière colombano-vénézuélienne. C'est la région la plus septentrionale du territoire colombien et la Punta Gallinas est le cap le plus au nord du continent sud-américain (12° 30' latitude nord).

Au sud-ouest, la Guajira comprend une zone montagneuse correspondant au premier contrefort de la Sierra Nevada et de la Sierra de Perija, séparée par la trouée de San Juan-Fonseca empruntée par les rios Rancheria et Cesar.

La péninsule est hérissée de trois petits massifs : Serranias de Cosinas, de Jarara et de Macuira, et du piton de la Teta, le point culminant, le Cerro Macuira atteint 860 m.

Au point de vue climatique, on peut distinguer trois secteurs en Guajira : un secteur humide englobant la zone montagneuse du sud-ouest de l'Intendance où la pluviométrie est de l'ordre de 900 à 1 000 mm.

Un secteur semi-aride dont la pluviométrie décroît d'ouest en est de 800 mm à Dibulla, à 3/400 mm au niveau de Manaure-Uribia.

Un secteur aride comportant deux sous-secteurs : un sous-secteur désertique périphérique et un sous-secteur semi-désertique central correspondant aux massifs montagneux de la péninsule.

Dans ce secteur la pluviométrie est faible, en zone désertique elle est pratiquement nulle : à Puerto Lopez et à Puerto Estrella il n'a pas plus depuis cinq années. La température moyenne annuelle est très élevée de l'ordre de 28/29°.

Les sols de ce secteur sont constitués de sédiments sableux en plaine et de limons argilo-siliceux dans les talwegs correspondant au lit d'anciens cours d'eau ayant encore parfois des cours très temporaires.

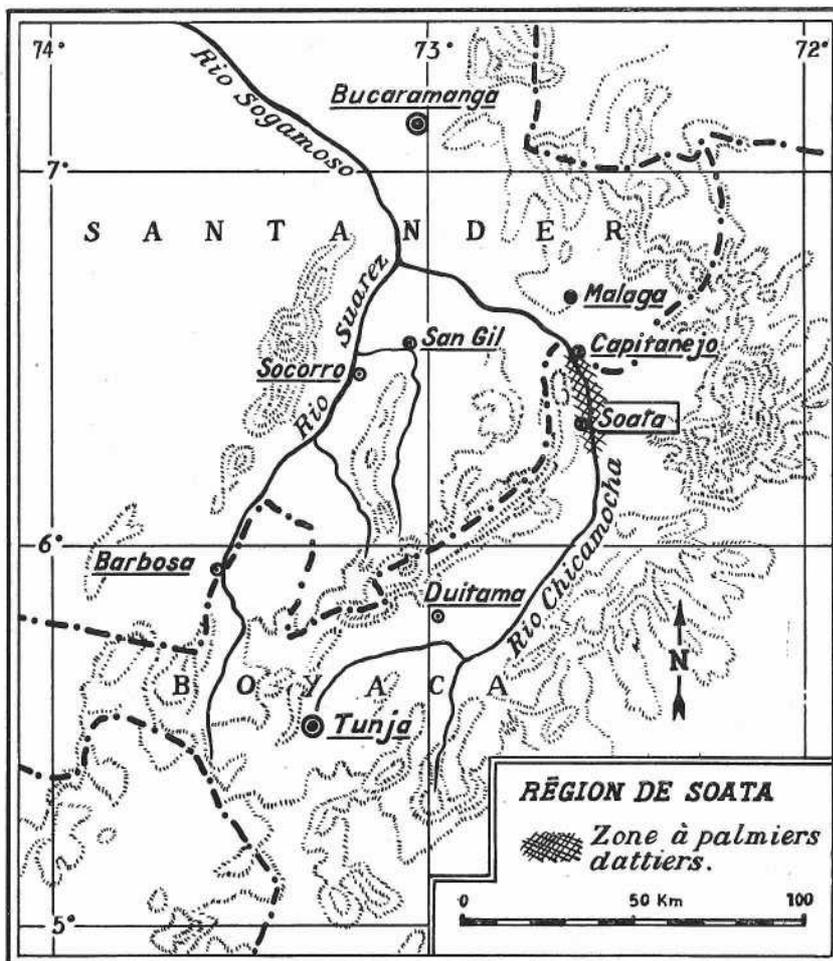
Le sous-sol de la Guajira recèle des ressources hydrauliques sur presque toute l'étendue du territoire de l'Intendance. Une prospection hydrogéologique a permis de lancer un programme d'équipements hydrauliques comprenant des puits forés, des puits maçonnés dont certains pourvus d'éolienne et de réservoirs, des bassins de capta-

tion d'eau de ruissellement, etc... Sur 500 ouvrages prévus, 350 actuellement sont réalisés et en service. Les puits sont assez bien répartis, leur profondeur moyenne est d'une trentaine de mètres, leur débit varie de quelques litres à plus de 20 l/s. Dans les montagnes de la péninsule, de petites sources ont donné naissance à de petits ruisseaux qui alimentent de véritables oasis.

La flore des secteurs arides et semi-arides rappelle beaucoup celle des zones sahélo-soudanaises et sahélo-sahariennes de l'Afrique occidentale : arbustes épineux, et végétation herbacée à base de cenchrus et trubulus et diverses antropogonées, mais avec plus en des opuntias et diverses cactacées.

Les populations, les Indiens Guajiros ont une activité presque essentiellement pastorale et mènent une vie de semi-nomades, en zone steppique ils pratiquent l'élevage des bovins et celui des ovins et caprins en zone aride. Ils pratiquent cependant quelques cultures dans les oasis (cultures pérennes) et près des villages (cultures saisonnières).

Il y a une vingtaine d'années les Guajiros exploitaient les gousses d'une légumineuse, le divi-divi [*Libidibia coria-*



ria (Jacq) Schl], très riches en tannin, celles-ci faisaient l'objet d'un commerce important et étaient exportées en Europe, en Allemagne principalement, mais l'exploitation du divi-divi dut être abandonnée par suite de la concurrence de produits chimiques.

Les puits qui alimentent les populations et abreuvent les troupeaux ont dans la plupart des cas des débits supérieurs aux besoins, l'excédent d'eau pourrait donc être avantageusement utilisé pour entretenir des cultures pérennes, de petites oasis pourraient donc être créées à proximité de nombreux puits.

Le palmier dattier trouve en Guajira aride les conditions requises à son exploitation normale : climat favorable, suffisamment chaud avec une petite période fraîche en décembre et janvier qui permettrait, en faisant marquer un temps de ralentissement de la végétation, de déclencher par la suite la floraison généralisée des dattiers.

Sol léger, eau en abondance et facilement exploitable, de bonne qualité en général, ou avec une salinité dans certains secteurs ne dépassant jamais le taux limite accepté par le dattier.

A la mission de Nazaret une pépinière de dattiers a été créée par semis de noyaux, les plants sont de très belle venue et seront mis en place prochainement dès que l'équipement hydraulique du terrain des cultures sera achevé.

Sur la base de 5 \$ le kilo de dattes brut, un hectare de palmeraie produirait 50 000 \$ de fruits (soit l'équivalent de 3 500 NF), à titre de comparaison nous signalons qu'un hectare d'orangers produit une récolte de 6 000 \$ seulement.

Le palmier dattier permettrait donc de mettre en valeur la Guajira aride et semi-aride, il suppléerait avantageusement à l'exploitation des gousses de divi-divi, il serait un facteur de développement économique et social.



LE PALMIER DATTIER AU MAROC

par

P. PÉREAU-LEROY

Le Ministère de l'Agriculture du Maroc (Service de la Recherche Agronomique) et l'Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer (Mission au Maroc) publient le résultat des observations faites pendant huit ans par P. Péreau-Leroy à la Station horticole de Ksar es Souk : étude de la palmeraie du sud marocain, des conditions de milieu, des méthodes de culture, et des variétés de palmier dattier en fonction de leur résistance à la fusariose ou « bayoud ».

142 p., 63 photos, 1 planche couleur, 1 carte
 Prix : 20 NF (FRUITS — C. C. P. PARIS 4870.60)